

# La saisonnalité dans les hôtels du Québec

## Problème ou opportunité ?

Jean Stafford and Bruno Sarrasin

Volume 18, Number 1, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072307ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072307ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

### ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this note

Stafford, J. & Sarrasin, B. (1999). La saisonnalité dans les hôtels du Québec : problème ou opportunité ? *Téoros*, 18(1), 70–72.  
<https://doi.org/10.7202/1072307ar>

### Article abstract

Cette chronique porte sur la conjoncture touristique. Elle propose un portrait simplifié de la situation du tourisme à partir des données disponibles. Nous proposons pour l'année 1999 une série de trois articles sur le thème de la saisonnalité dans l'industrie hôtelière. Le premier présente une méthode efficace d'évaluation de la saisonnalité pour l'ensemble du Québec. La deuxième chronique abordera la saisonnalité en comparant les régions touristiques du Québec et la dernière de la série s'intéressera à deux ou trois hôtels en particulier.

# LA SAISONNALITÉ DANS LES HÔTELS DU QUÉBEC

## PROBLÈME OU OPPORTUNITÉ ?

Jean Stafford et Bruno Sarrasin

*Cette chronique porte sur la conjoncture touristique. Elle propose un portrait simplifié de la situation du tourisme à partir des données disponibles. Nous proposons pour l'année 1999 une série de trois articles sur le thème de la saisonnalité dans l'industrie hôtelière. Le premier présente une méthode efficace d'évaluation de la saisonnalité pour l'ensemble du Québec. La deuxième chronique abordera la saisonnalité en comparant les régions touristiques du Québec et la dernière de la série s'intéressera à deux ou trois hôtels en particulier.*

La saisonnalité est un aspect fondamental du tourisme. Malheureusement les fluctuations saisonnières sont rarement étudiées de façon sérieuse puisqu'on s'applique la plupart du temps à établir, en pourcentage, la proportion de chacun des trimestres sur le total annuel. Nous proposons ici une approche davantage systématique.

La saisonnalité peut se définir, pour une série chronologique donnée, comme des variations quasi identiques aux mêmes époques et pour différentes années. Plus précisément elle apparaît comme « [...] l'amplitude d'un mouvement sinusoïdal, de période constante (généralement égale à une année) qui porte les observations tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de la tendance à long terme<sup>1</sup> ». Les principales causes des variations saisonnières sont, en premier lieu, l'effet des rythmes météorologiques (le cycle des saisons) et, en second lieu, les conditions sociales et économiques (lois et règlements liés aux vacances et aux procédures administratives et comptables).

L'analyse des fluctuations saisonnières permet de mesurer les pertes ou les gains obtenus par mois dans l'évolution d'un

phénomène touristique et, en conséquence, de mieux comprendre le poids des saisons dans le développement même d'une série temporelle. La connaissance des fluctuations amènera les décideurs à fixer des objectifs de redressement et à favoriser une meilleure allocation des ressources. Enfin, dans le domaine du tourisme, le caractère souvent très rigide de la saisonnalité accroîtra la facilité et la précision de la prévision.

### LA MÉTHODE

Au plan technique, il s'agit de distinguer les variations saisonnières (S) des autres mouvements de la série chronologique, soit la tendance (T), le cycle (C) et le mouvement irrégulier (I) ; On y parviendra par la formule suivante :  $S = TxSxCxI/S$ . Cette formule revient à diviser les données brutes par les « données corrigées des variations saisonnières » (DCVS). Pour obtenir les DCVS plusieurs méthodes sont possibles :

- les moyennes propres à la série,
- les moyennes mobiles,
- une tendance mathématique quelconque.

Après cette opération, les mouvements saisonniers (pour une période donnée) seront définis par des coefficients saisonniers, indices universels qui facilitent les comparaisons d'un mois donné à la moyenne annuelle qui est égale à 1 (ou à 100). Un coefficient supérieur à 1 indique une saisonnalité « positive » et un coefficient inférieur à 1, une saisonnalité « négative ». Cette méthode offre donc une mesure simple de la performance hôtelière.

### L'ÉTUDE DES DONNÉES BRUTES DE LA DEMANDE DES CHAMBRES AU QUÉBEC

L'étude des données brutes semble montrer une croissance des nuitées de 1989 à 1998 (dix années). Le graphique 1 montre cette évolution. On remarque que la saisonnalité demeure la même, avec une haute saison débutant en mai et se terminant en octobre. La croissance de 1989 à 1998 apparaît dans l'écart entre les deux courbes et varie de 1 000 à 10 000 nuitées selon les mois ; janvier, juillet et août présentent les évolutions les plus marquées (voir graphique 1).

Les taux d'accroissement mensuels moyens donnent une image nuancée de cette croissance. Ces taux sont présentés au tableau 1 où l'on note une croissance négative pour la période 1989-1993 : tous les taux d'accroissement sont négatifs (sauf pour les mois de juin et de juillet). Il s'agit probablement d'un cycle de baisse qui frappe toute cette période et qui ne relève pas de la saisonnalité. La période 1994-1998 montre une croissance relative assez forte pour les premiers mois de l'année, mais les mois de mai et de novembre



demeurent des mois difficiles, toujours plus faibles que les autres.

### L'ÉTUDE DES COEFFICIENTS SAISONNIERS DE LA DEMANDE DES CHAMBRES

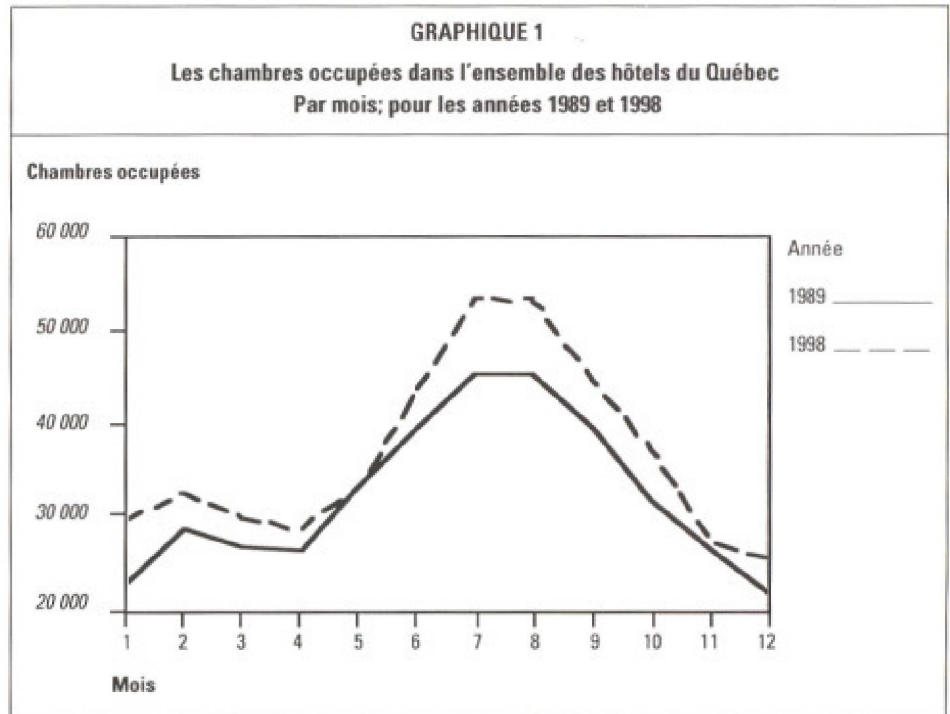
L'étude des coefficients saisonniers permet de faire des comparaisons entre les mois d'une même année ou entre des périodes différentes. Elle permet surtout d'examiner l'importance de chacun des mois par rapport à la moyenne annuelle et donne un modèle des fluctuations saisonnières qui aide à mieux les comprendre et les interpréter. Un tel modèle relativise les tendances fortes et, à l'aide des indices, donne une image nette des changements. Le tableau 2 présente les coefficients saisonniers des chambres occupées dans les hôtels de l'ensemble du Québec, par mois et pour deux périodes, soit 1989-1993 et 1994-1998.

Nous observons, au tableau 2, des changements mineurs dans les coefficients saisonniers. Les mois de janvier, février, mars, avril, novembre et décembre connaissent une baisse entre les deux périodes de cinq années. Pour les mois de mai à octobre (haute saison), les coefficients saisonniers augmentent et consolident la concentration des activités touristiques au Québec sur six mois de l'année, particulièrement en juillet (+10 %) et août (+7 %). Le seul mois qui connaît un certain équilibre est le mois de mai avec une baisse de 3 % (1,00 et 0,97). Le mois où les pertes sont les plus sévères est le mois de novembre (-7 %).

L'évolution de la demande touristique au Québec – en utilisant les nuitées comme indicateur – se structure clairement autour des mois déjà les plus achalandés. Dans ces conditions, les efforts entrepris depuis dix ans par l'industrie touristique québécoise, en général, et hôtelière, en particulier, pour répartir les activités touristiques ne semble pas avoir eu les effets escomptés.

### LES COEFFICIENTS SAISONNIERS DE L'OFFRE DES CHAMBRES

Les coefficients saisonniers des chambres disponibles sont assez stables dans le temps. Ils représentent l'évolution de



Source : Nos calculs à partir des données de Tourisme Québec.

**TABLEAU 1**  
Les taux d'accroissement mensuels moyens (moyenne géométrique, en pourcentage) des chambres occupées dans l'ensemble des hôtels du Québec, pour trois périodes

Mois	1989-1993	1994-1998	1989-1998
Janvier	-3,6	8,1	2,8
Février	-2,9	3,8	1,2
Mars	-3,2	3,0	1,2
Avril	-3,5	4,2	0,7
Mai	-3,1	0,5	0,0
Juin	-2,8	2,5	1,0
Juillet	0,2	1,7	1,8
Août	0,6	1,9	1,8
Septembre	-0,4	1,4	1,2
Octobre	-0,3	1,9	1,7
Novembre	-1,9	0,7	0,4
Décembre	-1,7	2,8	0,9
MOYENNE	-1,9	2,7	1,2

Source : Nos calculs à partir des données de Tourisme Québec.

**TABLEAU 2**  
Les coefficients saisonniers des chambres occupées dans l'ensemble des hôtels du Québec par mois, pour 1989-1993 et 1994-1998<sup>1</sup>

Mois	1989-1993	1994-1998	Pertes/Gains en %
Janvier	0,72	0,68	-0,04
Février	0,90	0,88	-0,02
Mars	0,84	0,80	-0,04
Avril	0,83	0,79	-0,04
Mai	1,00	0,97	0,03
Juin	1,17	1,19	0,02
Juillet	1,36	1,46	0,10
Août	1,42	1,49	0,07
Septembre	1,23	1,27	0,04
Octobre	1,03	1,04	0,01
Novembre	0,82	0,75	-0,07
Décembre	0,68	0,67	-0,01

Source : Nos calculs à partir des données de Tourisme Québec.

<sup>1</sup> Les calculs des coefficients saisonniers sont faits à partir de la méthode de « décomposition des séries chronologiques » du logiciel SPSS Windows.

l'offre qui varie nécessairement moins que la demande de chambres. Ces coefficients, présentés au tableau 3, montrent un modèle très rigide, une grande partie des chambres étant offertes toute l'année. Il faut préciser qu'il s'agit ici de données macro-économiques, de données agrégées. Il est probable que les coefficients sont différents pour les régions et selon les types d'établissement. Ces comparaisons feront l'objet des deux prochains articles de la chronique *Conjoncture*.

Pour l'ensemble du Québec, le tableau 4 montre clairement que l'offre hôtelière n'a pas tout à fait suivi l'évolution des nuitées entre 1989-1993 et 1994-1998. On a ainsi augmenté le nombre de chambres disponibles en mai, novembre et décembre (respectivement de 1 %, 1 % et 2 % entre les deux périodes) alors qu'on a assisté à une baisse de la demande, particulièrement au mois de novembre<sup>2</sup>. De la même façon, l'industrie hôtelière dans son ensemble n'a pas suivi les fortes hausses observées en juillet et août.

## LA SAISONNALITÉ : UNE CARACTÉRISTIQUE INCONTOURNABLE DU TOURISME AU QUÉBEC

Ce qui se dégage de cette brève analyse c'est la concentration de la saisonnalité, sa rigidité et sa permanence. L'année touristique du Québec se réduit en fait à quelque six mois ! Au plan des performances de la demande hôtelière, on assiste à une régression entre les deux périodes étudiées (1989-1993 et 1994-1998). Les mois les plus faibles sont janvier, mars et avril, avec une baisse de 5,5 % ; le mois de décembre remporte la palme avec une baisse de 8,5 %. Les gains sont de 7,3 % pour le mois de juillet et de 4,9 % pour le mois d'août. Il faut souligner que ces deux mois dépassent la moyenne annuelle des chambres occupées pour la période 1994-1998 (46 % pour juillet et 49 % pour août). Les établissements sur-occupés accroissent leur surcharge.

L'offre reste relativement stable avec une progression modeste en juin, juillet et août. La saisonnalité représente-t-elle une des rares lois qui rythment les activités touristiques au Québec ? Il semble que oui ! La force implacable du climat et la structure des vacances dans les principaux pays émetteurs de touristes imposent des limites

aux stratégies de mise en marché de l'offre hôtelière au Québec. L'échelonnement sur l'année, si nécessaire, pour accroître la rentabilité des établissements, apparaît comme irréalisable, du moins à court et moyen terme. L'importance de la spécificité climatique<sup>3</sup> de chacune des régions, ajoutée à la méconnaissance des besoins de « confort climatique » des clients, fait que l'industrie hôtelière peine six mois par année dans la grande course concurrentielle, en passant de l'état de sous-utilisation à celui de sur-utilisation, faute de bien saisir « l'idéal climatique du vacancier ». Le défi demeure de pouvoir transformer le problème de la saisonnalité en opportunité. Il semble malheureusement que, malgré les efforts entrepris depuis dix ans pour y arriver, on assiste aux résultats inverses pour le Québec.

*Jean Stafford est professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM ; Bruno Sarrasin est chargé de cours.*



### NOTES

- 1 (Guérin, 1993 : 69)
- 2 Nous avons déjà exposé les effets pervers que pose une telle situation pour les régions touristiques du Québec dans Stafford et Sarrasin (1998 : 55-57).
- 3 Voir le livre de Besancenot (1990).

### BIBLIOGRAPHIE

- Besancenot, J.P. (1990), *Climat et tourisme*, Paris, Masson.
- GUÉRIN, Gilles (1983), *Des séries chronologiques au système statistique canadien*, Chicoutimi, Gaétan Morin Éditeur.
- Stafford, Jean, et Bruno Sarrasin (1998), « La pression de l'offre hôtelière Québec. Une étude comparative », *Téoros*, 17, 3, p. 55-57.

**TABLEAU 3**  
Les coefficients saisonniers des chambres disponibles dans l'ensemble des hôtels du Québec par mois, pour 1989-1993 et 1994-1998

Mois	1989-1993	1994-1998	Pertes/Gains en %
Janvier	0,99	0,96	-0,03
Février	1,00	0,96	-0,04
Mars	1,00	0,96	-0,04
Avril	0,99	0,96	-0,03
Mai	0,99	1,00	0,01
Juin	1,04	1,07	0,03
Juillet	1,06	1,08	0,02
Août	1,04	1,06	0,02
Septembre	1,03	1,04	0,01
Octobre	0,97	1,01	0,04
Novembre	0,95	0,97	0,02
Décembre	0,94	0,96	0,02

Source : Nos calculs à partir des données de Tourisme Québec.

**TABLEAU 4**  
Ratios des coefficients saisonniers pour les périodes 1994-1998/1989-1993 dans l'ensemble des hôtels du Québec<sup>1</sup>

Mois de l'année	Ratio des chambres (sur 100)	Ratio des nuitées (sur 100)
1	97	94
2	96	97
3	96	95
4	97	96
5	101	97
6	103	102
7	102	108
8	102	105
9	100	103
10	103	101
11	101	92
12	102	98

Source : Nos calculs à partir des données de Tourisme Québec.

<sup>1</sup> Calcul : (coefficient de 1994-1998 / coefficient de 1989-1993) x 100.